

# Ce que réveille la peur de l'autre

(7B)

Deux troupes pour une même pièce – « Yvonne, princesse de Bourgogne » – et pour un même enchantement

D'un côté, la Compagnie Point Zéro – composée de comédiens sortis de l'Insaas, de l'AD, du Conservatoire et de la Cambre –, de l'autre, des comédiens issus de l'École du Passage de Niels Arstrup à Paris. Au centre, la pièce de théâtre, « Yvonne, princesse de Bourgogne », du Polonais Witold Gombrowicz (1904-1969). Deux compagnies représentant, chacune de leur côté et sans aucune concertation, la même pièce de théâtre : un tel concours de circonstances ne pouvait qu'émousser notre curiosité. Comment, de part et d'autre, les jeunes comédiens et leur metteur en scène allaient-ils aborder la pièce ?

Le propos de Gombrowicz est attirant : par défi ou par provocation, le prince Philippe, fils du roi Ignace et de la reine Marguerite, décide d'épouser Yvonne, « mollichonne blondasse du genre saindoux ». L'air que l'on respire au sein de la cour, au départ léger et plutôt chargé de propos futiles, s'alourdit rapidement par la présence de cette inattendue fiancée, prostrée, véritable glaçon insensible aux propos moqueurs et méchants que sa laideur provoque.

**RÉSURGENCE DES VIEUX DÉMONS.** Forcés de l'accepter, les parents, le chambellan, mais aussi les amis et les

tantes essaient de déridier l'inappétissante élue. En vain. Son obstination finit par défranger et à l'hypocrite compassion succède la peur de l'autre. Ne dit-on pas que l'on accepte l'autre quand on s'accepte soi-même. Et si Yvonne n'était qu'un miroir, renvoyant à ces messieurs-dames leur propre image ?

Pour parler de lui-même, Witold Gombrowicz se définissait comme « un humoriste, plaisantin, acrobate et provocateur ». Il ne croyait pas si bien dire. D'un sujet aussi grave et toujours criant d'actualité que le droit à la différence (s'illustrant, ici, par la laideur, mais par rapport à quels critères ?), l'auteur in-soumis a écrit une comédie déridante. Les réparties y sont truculentes (« Les dames sont arrivées en trombe chez la Reine se plaindre qu'il l'a fait exprès, qu'il s'est fiancé à cette quenou pour se moquer de leurs... je ne sais plus quoi... des fausses dents, de faux seins... »), même si, parfois, le rire qu'elles provoquent masque une gêne, à l'instar d'un enfant qui chante pour enfouir sa peur.

**ENTHOUSIASME COMMUNICATIF.** Pour en venir à la comparaison des deux mises en scène, cela tombe presque sous le sens que les troupes nous les ont proposées fort dif-

férentes. Point Zéro, avec Jean-Michel d'Hoop à la mise en scène et Marcos Vinals Bassols à la scénographie, ont investi avec une opportunité désarmante l'ancienne école des vétérinaires d'Anderlecht : les acteurs qui s'interchangent leur rôle (belle trouvaille pour souligner qu'être le bouc – ou la chèvre, selon les propos de l'auteur – émissaire peut arriver à tout un chacun) changent de costumes dans des boxes. Quant au public, il prend place dans des lieux qui ressemblent furieusement à des étables ! Avec Point Zéro, pas de problème, l'imagination est toujours au pouvoir.

Certes, la mise en scène de Jerzy Klesyk pour l'École du Passage de Paris est d'une sobriété implacable : costumes début de siècle, scène dépouillée au maximum, pas d'éléments visuels perturbateurs. La valeur intrinsèque du texte gagne alors en puissance pour un jeu d'acteurs harmonieux et sans reproche.

De part et d'autre, on retiendra la fibre d'enthousiasme qui vibre en chacun de ces comédiens nouvellement arrivés sur les planches.

Marie-Anne GEORGES.

Point Zéro à l'école des Vétérinaires d'Anderlecht, jusqu'au 15 septembre. Rés. 02/673.99.18.



Sam. 4 - Dim. 5 septembre 1993

LA LIBRE BELGIQUE